

Tekst 6

Strasbourg, chronique de la peur ordinaire



Vincent habite Hoenheim, une des communes de la périphérie de Strasbourg, dont la population a explosé ces dernières années. Les voitures qui flambent et les bagarres qui éclatent, Vincent les connaît bien. «L'insécurité ne date pas d'hier. J'avais 11 ans quand j'ai été maltraité pour la première fois...» Aujourd'hui, le jeune homme en a 19 et les choses ne se sont pas améliorées. Pourtant, à ses parents ou à ses amis, Vincent parle peu de 27.

Si Strasbourg montre ses balcons fleuris et ses rues propres, si Hoenheim n'a rien d'une banlieue 28, on peut y entendre ce que le sociologue Driss Ajbali appelle le «gémissement urbain», ce sentiment d'insécurité fait de mille et un incidents qui rendent la vie quotidienne insupportable. Celle des jeunes en particulier.

Vincent se plaint pas mal. Surtout quand il passe dans des endroits qu'il sait 29. C'est le cas du pont qui enjambe le canal de la Marne au Rhin et qui sépare Hoenheim en deux. D'un côté, le vieux village. De l'autre, les immeubles où sa famille habite. «C'est 30, dit-il, des jeunes se cachent sous le pont, cherchent leur proie et apparaissent d'un coup, encerclent le jeune, lui réclament une cigarette, puis de l'argent. C'est toujours le même scénario. Parfois, ça se termine mal.» Lui-même a connu cette peur. Il s'est retrouvé

un après-midi face à deux agresseurs d'une vingtaine d'années, en possession d'une bombe lacrymogène⁶⁾ et d'un couteau. «Ils m'ont fouillé au corps pour chercher de l'argent. Mais ils n'ont trouvé que mon couteau de poche. Ils l'ont pris.»

Ce n'est pas seulement dans les quartiers périphériques que l'insécurité se manifeste. 31, en plein centre de Strasbourg, Valérie, 17 ans, s'est fait voler son portable. «C'était la fin de l'après-midi. Il y avait plein de passants, je parlais au téléphone. Un jeune s'est approché, il m'a arrosée avec sa bombe lacrymogène et s'est enfui avec mon portable. Depuis, moi aussi, j'ai ma bombe dans mon sac.»

Les lieux publics, les transports, les jeunes Strasbourgeois disent d'essayer de les éviter. «On risque toujours quelque chose», raconte Isabelle, 18 ans, qui ne se promène seule en centre-ville qu'en journée. «Pour les filles, c'est toujours 32: ça commence par la drague⁷⁾, ça finit par des insultes. Mais je n'ai jamais été agressée. J'essaie de faire attention.»

Yacine, lui, est membre du club de foot d'un quartier de HLM⁸⁾ construites à la fin de la guerre d'Algérie pour accueillir les rapatriés. Il connaît les bagarres, bien sûr, mais aussi 33 qui font mal. A chaque rencontre à l'extérieur, il entend les injures racistes: «Sale

Eindexamen Frans havo 2004-I

havovwo.nl

Arabe, rentre chez toi» «Ça ne vient pas que des tribunes, dit-il. Souvent, c'est dans la bouche des entraîneurs...» Cette violence-là, il

faut aussi en parler, disent les jeunes de ce quartier.

«*Phosphore*»

noot 6 une bombe lacrymogène = een spuitbus met traangas

noot 7 la drague = de versiertoeer

noot 8 une HLM (une habitation à loyer modéré) = een goedkope huurflat

■ Tekst 6 Strasbourg, chronique de la peur ordinaire

Kies bij iedere open plek in de tekst het juiste antwoord uit de gegeven mogelijkheden.

1p **27** ■

- A sa peur
- B son agressivité
- C son optimisme
- D son quartier

1p **28** ■

- A dangereuse
- B florissante
- C populaire
- D tranquille

1p **29** ■

- A animés
- B inconnus
- C pittoresques
- D risqués

1p **30** ■

- A fréquent
- B interdit
- C possible
- D rare

1p **31** ■

- A Ainsi
- B Bien sûr
- C Donc
- D Pourtant

1p **32** ■

- A différent
- B innocent
- C pareil
- D passionnant

1p **33** ■

- A les coups de pied
- B les gestes
- C les mots
- D les regards